

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 1^{re} causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Dans l'un des quatre récits évangéliques, dans celui que les philosophes et les amateurs de merveilleux préfèrent, il y a une phrase bien faite pour éveiller les curiosités.

Saint Jean, considéré comme le plus compréhensif des évangélistes, comme ayant pénétré de plus près les mystères du Christ, dit à la fin de son Évangile : « Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, et si on les décrivait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'on écrirait. » C'est de ces choses-là que je veux m'entretenir avec vous. C'est un sujet vaste, infini, dans son ensemble et dans ses détails. Nous prendrons seulement les épisodes typiques et représentatifs de la vie du Christ.

Si nous suivions l'ordre logique, il faudrait prendre le Verbe à l'origine des temps, le suivre dans Sa descente immense à travers les mondes, à travers les nébuleuses, les planètes, voir ce qu'il a fait sur la terre pendant le temps où Il disparut et où Ses faits et gestes nous sont inconnus, remonter avec Lui vers son Père lorsqu'il quitta la terre, voir les secrets de Sa présence permanente et Son opération mystérieuse dans le cœur de ceux qui sont élus à Le recevoir.

Une étude aussi systématique risquerait de devenir ennuyeuse. Je préfère adopter une méthode moins stricte, suivre l'un après l'autre les épisodes connus et soulever avec vous le voile qui flotte sur ces mystères. Ce sera un enseignement plus vivant et nous serons, en cela, plus conformes aux exigences de l'intelligence moderne qui recherche l'action et la vie.

Comme chaque geste du Christ représente et féconde l'univers entier, nous aurons, en étudiant le plus minime de Ses gestes, un modèle pour tous nos actes et pour toutes nos pensées.

Aujourd'hui on parle beaucoup du Christ. Les uns cherchent à retrouver Ses traces en tentant des expériences avec la matière sociale, les autres en se spécialisant dans la métaphysique ou dans les raffinements de l'esthétique. Mais le Verbe n'est pas « ici ou là », il est partout. Le Verbe offre, dans chacune de Ses manifestations, une synthèse parfaite de toute beauté, de toute vérité, de toute bonté. Chacun de Ses actes est un modèle pour nos sentiments, nos pensées et nos actes, et toujours le type le plus idéal de tout ce que nous pouvons sentir, concevoir, élaborer ou réaliser.

*

Jusqu'à présent on a fait la géographie de l'Évangile, nous allons essayer d'en faire la « géologie », d'étudier les fondements de l'œuvre du Christ, de voir les côtés inconnus de Sa physiologie profonde.

Tout ce qui est extérieur vient de l'intérieur, tout ce qui est visible de l'invisible.

La vertu au moyen de laquelle les grands mystiques ont agi et qui a suscité d'autres mystiques sur leurs pas n'est que la fleur merveilleuse de racines lointaines et profondes, d'efforts persévérants, de prières et de pénitences cachées de ces êtres supérieurs, de ces inconnus qui ont vécu dans l'obscurité et la pauvreté les plus complètes.

L'enseignement du Christ est celui du labeur obscur auquel Il s'est astreint pour pouvoir produire et rendre possible en nous la descente de la lumière.

Tout ce que dit le Verbe vient du Père, le plus mystérieux et le plus inconnaissable des Êtres. Les miracles spirituels qui nous charment par leur simplicité, leur beauté familière, sont les fleurs jaillies de Ses labeurs inconnus, les fruits pour lesquels Il a tant travaillé, accepté tant de souffrances et tant d'esclavages, aussi bien dans les mondes antérieurs que dans les mondes ultérieurs.

Quand nous étudions l'Évangile, nous ne pensons qu'à imiter la vie publique du Christ : c'est une présomption enfantine ; nous devrions d'abord chercher à imiter les exemples, les leçons de sa vie cachée. Ce qui serait une tâche, une vie plus modeste, mais plus fertile en résultats.

*

Gardons notre bon sens, la sainteté ne va pas sans l'équilibre moral. Or rien n'est plus utile que le bon sens quand nous abordons les mystères. Il faut savoir le conserver. Nous cherchons dans ces causeries à réagir contre la tendance contemporaine à rechercher l'effet, non le fond.

Les hommes les plus en vue ne paraissent plus convaincus de ce qu'ils enseignent. On ne fait plus le travail consciencieusement, à fond. On donne à la réclame plus de soin qu'au travail, et l'on arrive au factice, au falsifié. Il faut réagir contre cette tendance générale, réveiller le goût du sincère, de l'authentique, du consciencieux, et pour cela fixer nos regards non seulement sur les scènes touchantes de la vie religieuse, mais sur le sol ingrat où ces merveilles ont trouvé leur primitive substance.

Nous chercherons donc à saisir la vie cachée du Verbe, avant, pendant et après l'Incarnation. Ce sera pour nous une école d'humilité, de renoncement.

*

L'incarnation du Verbe est un drame cosmique, le drame par excellence. La scène remplit tout l'espace, toute la durée des temps. Tous les personnages qui y participèrent, toute l'armée des créatures, tous deviennent à un certain moment des spectateurs.

Il faut se placer au moment initial du Monde, s'imaginer le Père semant une graine de lumière dans un monde resplendissant – celui que le Christ appelle le « Royaume » – puis semant une autre graine dans cette circonscription prise sur le néant qu'est la nature. Cette graine-ci est semée à l'intersection de l'espace et du temps.

Les deux graines croissent, mais en sens inverse : la première plonge ses racines en haut, dans le Sol mystique que les sages ont appelé la « Vierge Éternelle »¹, l'autre plonge ses racines dans toutes les substructures du monde matériel. Toutes les deux se chercheront et progresseront à travers les siècles, tendant l'une vers l'autre, et finiront par se retrouver. Quand la rencontre a lieu, sa fleur est la Vierge et son fruit la Nativité.

Cette fleur donne naissance à un fruit qui rendra possible la « Vie éternelle » et le retour des créatures dans leur véritable patrie. Chacun de nous reviendra un jour dans cette patrie vers laquelle quelque chose en nous tend comme l'enfant tend les bras à sa mère, sachant qu'il trouvera en elle le refuge qu'il cherche.

¹ Et que les théologiens orthodoxes appellent la Sophia. (N. de F. M.)

Mais, pour que ce retour se réalise, il faut que toutes les créatures connaissent la vie inconnue du Christ et qu'elles aient compris et réalisé profondément tout ce que cette vie inconnue a renfermé d'enseignements.

II. – Message confié à Bertha Dudde le 14 octobre 1953.

Aux hommes doit être donné un juste éclaircissement ; ne refusez pas les enseignements de foi qui vous sont soumis sur Jésus-Christ comme Fils de Dieu et Rédempteur du monde. Le problème de Sa venue en tant qu'Homme et de Sa mort sur la Croix est outre mesure difficile à comprendre si Son avènement est présenté seulement comme un fait historique, parce qu'alors le mode d'action de l'homme Jésus vous est incompréhensible, étant donné que vous ne pouvez alors pas comprendre ce qui est à la base de Sa Venue en tant qu'Homme et de Sa mort sur la Croix. Vous êtes alors enclins à nier la réalité de Sa Mission pour l'humanité entière. Mais si la justification vous en est donnée selon la Vérité, alors vous comprendrez l'Œuvre de Libération du Christ. Et ensuite vous vous y ajusterez autrement que comme vous l'avez fait jusqu'à présent. Si la connaissance de ces choses manque aux hommes, cela ne dépend pas du fait que jusqu'à présent la Vérité leur ait été cachée, mais seulement du fait que les hommes eux-mêmes se sont rendus inaptes à la réception d'un tel savoir : ils considèrent la vie et la mort de Jésus Christ comme un événement purement mondain, et, de surcroît, la connaissance de ces choses leur est indifférente. Dès que Dieu voit dans un homme la moindre interrogation sur cela, Il éclaire son esprit ; malheureusement, les hommes se posent rarement ces questions et désirent rarement recevoir des éclaircissements sur l'Homme Jésus, qui doit être reconnu par eux comme Dieu.

De toute façon, la foi dans ces vérités est absolument nécessaire, si l'homme veut se mettre sous la bénédiction de l'Œuvre de Libération. Pour cela, Dieu donne aux hommes un éclaircissement qu'ils accepteraient volontiers s'ils tendaient sérieusement à la Vérité. Dieu offre donc ce que les hommes ne demandent plus par eux-mêmes, Il répand ce qui manque le plus aux hommes. Il leur transmet un savoir qui, avec de la bonne volonté, pourrait donner aux hommes une Lumière qui serait pour eux une précieuse connaissance s'ils l'acceptaient. Il cherche à rendre compréhensible aux hommes l'Œuvre d'Amour de Jésus, et à inculquer dans leur esprit que ce ne sont pas des motifs terrestres ou mondains qui ont fait vivre, souffrir et mourir l'Homme Jésus, mais qu'à la base de Son chemin terrestre il y avait une Cause spirituelle : il s'agissait d'enlever des âmes des hommes une inimaginable misère qui s'étendait sur des temps éternels et que seul l'Amour d'un Homme pouvait éliminer. Les hommes doivent connaître cette Cause spirituelle pour que l'Œuvre de Libération de Jésus Christ puisse être appréciée à juste titre et que soient accueillies les Grâces venues du Ciel. Les hommes doivent savoir qu'ils vont à la rencontre d'un état de tourments inimaginables s'ils ne reconnaissent pas Jésus Christ comme Rédempteur et ne figurent pas au rang des rachetés pour lesquels l'Homme Jésus Christ est mort sur la Croix ; ils doivent savoir qu'il n'est pas indifférent de Le reconnaître ou non. Mais pour pouvoir Le reconnaître, ils doivent être introduits dans la Vérité. Ils doivent être instruits par Dieu Lui-Même sur ce qui a incité le Fils de l'Homme à prendre sur Lui une souffrance surhumaine qui s'est terminée avec Sa mort sur la Croix.

III. – Message confié à Bertha Dudde le 29 décembre 1955.

Le noyau de la Doctrine du Christ est le Commandement de l'amour, parce que cet amour qui manque chez les hommes est la chose la plus importante pour que l'âme puisse trouver accès au Règne de la Lumière à la fin de la vie terrestre. À cette fin, Dieu Lui-Même est venu sur la Terre dans l'Homme Jésus, pour montrer la voie qui y reconduit, qui forme l'être de nouveau comme il était autrefois lorsqu'il a été procédé de Dieu. L'Homme Jésus enseignait l'Amour et Il le vivait Lui-Même à titre d'exemple pour les hommes. L'Homme Jésus a montré aux hommes avec Sa Vie d'Amour la réalisation de la perfection. Il leur a montré qu'ils peuvent arriver par l'amour à un état qui rend possible l'unification avec Dieu, leur procurant ainsi la Lumière et la Force en Plénitude, parce qu'en tant qu'Homme Il était égal à chaque autre homme. Ce qui l'a mené à l'union avec Dieu, ce qui lui procurait la Force de faire des Miracles, ce qui lui offrait une lumineuse connaissance et la plus profonde Sagesse, c'était seulement l'Amour qui, en lui, brûlait très puissamment pour Dieu et Son prochain. Il voulait présenter aux hommes pour la première fois cet Amour comme la chose la plus importante, celle qu'ils devaient faire en L'imitant, et donc en Le suivant dans leur chemin de vie, pour revenir à la perfection d'autrefois qu'ils avaient perdue par leur éloignement de Dieu.

Or, l'humanité était lourdement chargée à cause de cette chute ancienne. Sur elle pesait le poids du péché dont l'Homme Jésus était libre, le poids du péché qui tirait toujours vers le bas même les hommes de meilleure volonté, lesquels donnaient à un autre seigneur ² le pouvoir d'empêcher cette remontée, un seigneur qui était contre Jésus, qui était totalement dépourvu de tout amour et qui chaque fois que possible empêchait les hommes d'agir dans l'amour, car ils étaient devenus sa propriété par suite de leur chute dans le péché.

Certes, la Doctrine d'amour du Christ aurait pu être acceptée, mais elle n'aurait pas été vécue jusqu'au bout par les hommes tant qu'ils seraient restés sous la domination de celui qui était coupable de leur chute. Son pouvoir devait donc être anéanti avant que les hommes puissent être délivrés de lui. La possibilité devait leur être donnée de parcourir la voie vers le Haut. Un Homme devait donc les aider, parce que par eux-mêmes ils étaient trop faibles, même avec toute leur bonne volonté. Les fers qui les tenaient enchaînés à leur geôlier devaient être rompus. Le feu allumé par le péché de leur rébellion antique contre Dieu devait être éteint, mais il ne pouvait pas le faire eux-mêmes, en raison de l'immensité de leur péché, qui les aurait éternellement empêchés de remonter vers Dieu.

Il fallait donc que Jésus Se charge de cette Mission au bénéfice des hommes, de Ses frères tombés, pour éteindre leur faute, pour l'expier et pour libérer les hommes du pouvoir de l'adversaire, parce que Jésus était un Être pur procédé de l'Amour de Dieu comme Son frère Lucifer ³ et que, en tant qu'Esprit d'Ange resté avec Dieu, Il avait mesuré l'étendue de la misère du spirituel mort et l'impossibilité pour celui-ci de s'en délivrer par sa propre force. Son très grand Amour s'est donc offert pour leur apporter Son Aide : S'incarner sur la Terre en tant qu'Homme

² Lucifer. (N. de F. M.)

³ Dieu a en effet tout créé avec amour, même celui qui est devenu par la suite l'esprit du Mal. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, considère Lucifer comme un « frère » à sauver. (N. de F. M.)

et servir d'Enveloppe à l'Éternelle Divinité, à l'éternel Amour, Lequel voulait éteindre cette faute du péché au moyen d'une Œuvre d'Expiation qu'il portait à exécution dans l'Homme Jésus. C'est seulement après cette Œuvre de Libération qu'il était possible pour les hommes de devenir libres et d'échapper à l'obscurité à force d'actions d'amour, au fil de vies conformes à la Doctrine que Jésus a prêchée sur la Terre, chose dont les hommes auraient été incapables auparavant, parce qu'ils étaient encore enchaînés et que leur volonté était tellement affaiblie par le poids du péché qu'ils seraient toujours de nouveaux retombés en arrière sous l'influence de l'adversaire. Les âmes lui appartenaient, et jamais plus il ne les aurait libérées, mais Jésus a payé la faute par Sa souffrance et Sa mort sur la Croix.

L'Amour divin, Lequel S'était incorporé dans l'Homme Jésus, a éteint Lui-Même la faute, et désormais les hommes deviennent libres dès qu'ils reconnaissent Jésus comme le divin Rédempteur et tirent profit de Son Œuvre de Miséricorde, dès qu'ils croient que Dieu en Jésus a pris sur Lui la faute des hommes pour qu'ils puissent revenir à Lui, dès qu'ils se mettent à vivre dans la succession de Jésus, dès qu'ils mènent une vie dans l'amour et se forment de nouveau dans ce qu'ils étaient au début, c'est-à-dire des êtres pleins de Lumière et de Force, qui s'unissaient avec Dieu par l'amour.

IV. – Extrait des *Visions d'Anne-Catherine Emmerick, 1819-1824*.

La terre promise, privée d'eau, était toute desséchée ; et je vis Élie : accompagné de deux serviteurs, il montait au Carmel pour demander de la pluie à Dieu. Ils gravirent d'abord une pente escarpée ; puis, par des degrés grossièrement taillés dans le roc, ils arrivèrent à un plateau ; au milieu s'élevait un rocher nu, et dans le rocher il y avait une grotte. Laissant là ses serviteurs, Élie monta seul jusqu'au sommet de la montagne, après leur avoir ordonné d'observer la mer de Galilée. Elle était horrible à voir ; l'eau avait entièrement disparu ; il ne restait qu'un fond de vase plein de gouffres et de fondrières ⁴, couverts d'animaux putréfiés. Avec le dessèchement de la terre, je vis aussi la stérilité dans l'espèce humaine, et surtout des races élevées frappées d'une sorte d'appauvrissement et de dégénération.

Élie s'accroupit, se voila la tête, la posa sur ses genoux et se mit à prier Dieu avec ardeur. Sept fois il cria vers son serviteur, demandant s'il ne voyait pas un nuage sortir de la mer. À la septième fois, le nuage parut en effet, et, dès que le serviteur l'eut annoncé au prophète, il en envoya la nouvelle au roi Achab.

Et il s'était formé au milieu de la mer un tourbillon de couleur blanche ; un petit nuage noir grand comme une main s'en était élevé ; ensuite il s'élargit et s'étendit. Et le prophète vit dans la nuée une petite figure brillante, semblable à une vierge. Et la tête de la vierge était entourée de rayons ; ses bras étendus formaient une croix ; dans l'une de ses mains elle tenait une couronne. Sa longue robe était nouée à ses pieds. À mesure que la nuée se dilatait, l'image semblait se déployer avec elle sur toute la terre promise.

⁴ Image de l'état de dégradation spirituelle où l'humanité était tombée avant la venue du Christ. À mettre en relation avec l'« inimaginable misère » évoquée plus haut à la page 3. (N. de F. M.)

Puis la nuée se divisa : dans plusieurs lieux sanctifiés, et dans d'autres habités par des hommes pieux aspirant au salut, elle laissa tomber une rosée blanche bordée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Cette rosée portait la bénédiction, comme une coquille sa perle. Ce coquillage a des bords à teintes variées, et, en s'exposant au soleil, il absorbe la lumière, la purifie de la variété de ses teintes, jusqu'à ce qu'enfin la perle blanche et pure se forme dans son sein. C'était, comme il me fut expliqué, un symbole prophétique ; et c'est ainsi que les lieux bénis par la rosée devaient réellement concourir à donner la Vierge à la terre. Sans cette rosée, la naissance de la Vierge aurait été retardée d'au moins un siècle, car, grâce à cet amollissement et à cette bénédiction de la terre, les hommes qui vivent de ses fruits furent rafraîchis et vivifiés avec elle, et la chair s'ennoblit sous ces saintes influences.

Dans un songe prophétique, Élie connut, entre autres choses, que Marie devait naître dans le septième âge du monde. C'est pour cela qu'il appela sept fois de suite son serviteur. Il sut aussi de quelle race elle devait sortir.

V. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

Le Très-Haut, le correcteur des sages, me renvoya au chapitre VIII des Proverbes, versets 22 à 31, où il me donna l'intelligence du mystère contenu dans ce chapitre. [...]

Je compris qu'il parlait ici de la personne du Verbe Incarné et de sa très sainte Mère, et mystiquement des saints Anges et des Prophètes, parce qu'avant de faire aucun décret et de former les idées créatrices du reste des créatures matérielles, l'Humanité très sainte de Jésus-Christ et sa Mère très pure furent décrétées, et c'est ce que signifient les premières paroles : « Dès l'éternité j'ai été ordonnée et dès les choses anciennes avant que la terre fût faite » (Prov. VIII, 23). [...]

Ce que le Père ordonna fut que la personne du Fils s'incarnerait et que par cette Humanité unie à Dieu la personne du Fils fût le Chef et l'exemplaire de tous les autres hommes et de toutes les créatures, et qu'à ce Chef tous fussent ordonnés et subordonnés ; parce que tel était le meilleur ordre, le concert et l'harmonie des créatures, qu'il y en eut un qui fût premier et supérieur, et qu'ainsi toute la nature fût ordonnée, et en particulier les mortels. Et parmi ceux-ci, la première était la Mère du Dieu Homme, comme étant la suprême pure créature et la plus immédiate au Christ et, en Lui, à la Divinité. [...]

« Avant que la terre fût faite, les abîmes mêmes n'étaient pas encore et j'étais conçue » (Prov. VIII, 24). Cette terre fut celle du premier Adam ; et avant que la formation de cette terre fût décrétée, Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Mère étaient idéalisés et formés. On parle ici d'abîmes, parce qu'entre l'être de Dieu incréé et celui des créatures, il y a une distance infinie. [...]

« Il posa une loi aux eaux, afin qu'elles ne sortissent point de leurs bornes » (Prov. VIII, 29). Lorsque Dieu se déterminait de faire la division des eaux [de la grâce], il avait été décrété de donner à l'Humanité unie au Verbe toute la mer de grâce et de dons qui Lui résultait de la Divinité comme Fils unique du Père. Et quoique tout cela fût infini, il posa un terme à cet océan, et ce terme fut l'humanité où habite la plénitude de la Divinité⁵, et elle demeura couverte de ce terme pendant

⁵ « En Lui, toute la plénitude de la Divinité habite corporellement » (Coloss. II, 9).

trente-trois ans, afin d'habiter avec les hommes et qu'il n'arrivât pas à tous ce qui arriva aux trois Apôtres sur le Thabor ⁶. [...]

« Quand il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui composant toutes choses » (Prov. VIII, 30). Il était inévitable et nécessaire que le Verbe, en qui toutes les choses furent faites ⁷, fût avec le Père pour les faire. Mais ici il est dit davantage, parce que le Verbe fait chair était déjà présent avec sa très sainte Mère dans la volonté divine ; car de même que toutes les choses furent faites par le Verbe en tant que Dieu, de même aussi les fondements de la terre et tout ce qui y est contenu furent créés pour Lui en premier lieu, fin très noble et très digne. Et pour cela il dit : « Et je me réjouissais tous les jours, jouant en sa présence en tous temps ; jouant dans le globe des terres » (Prov. VIII, 30-31). Le Verbe fait homme se jouait tous les jours, parce qu'il connaissait tous les jours des siècles et les vies des mortels, lesquelles ne sont qu'un petit jour comparées à l'éternité. Il se jouait comme comptant les jours où il devait descendre du ciel sur la terre et prendre chair humaine. Il connaissait que les pensées et les œuvres des hommes terrestres étaient comme un jeu, et que tout était vanité et tromperie. Et il regardait les justes qui, bien que faibles et limités, étaient à propos pour qu'il pût leur communiquer et leur manifester sa gloire et ses perfections. [...]

« Et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Prov. VIII, 31). Ma joie est de travailler pour eux et de les favoriser, et mon allégresse est d'être leur Maître et leur Rédempteur. Mes délices sont de relever le pauvre de la poussière, et de m'unir avec l'humble, et d'humilier pour cela ma Divinité ; de la couvrir et de la cacher avec leur nature ; de me restreindre et de m'humilier ; suspendant la gloire de mon corps pour me rendre passible et leur mériter l'amitié de mon Père, et être leur Médiateur entre sa très juste indignation et la malice des hommes, enfin être leur Chef et leur Exemple qu'ils puissent suivre et imiter. Telles sont les délices du Verbe éternel fait chair.

VI. – Évangile selon saint Jean, XVI, 12-14.

« J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les supporter. Lorsque viendra l'Esprit de vérité, Il vous guidera dans toute la vérité. Il ne parlera pas de Lui-même, mais tout ce qu'Il aura entendu, Il vous le dira et Il vous l'annoncera par la suite. »

⁶ « Les disciples, entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une frayeur extrême » (Matth. XVII, 6).

⁷ « Toutes choses ont été faites par Lui, et sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait » (Jean I, 3).